

LES CRITIQUES DU FIGARO

Un danseur de corde sur le vide

L'Épilogue à l'homme qui danse de Philippe Caubère au **Rond-Point**

THÉÂTRE. Philippe Caubère a eu 57 ans le 21 septembre dernier. Qui le croirait ? Arlequin s'est un peu étoffé, mais si peu. Et l'énergie qu'il dégage est la même, la même vraiment que celle dont on ressentait la puissance il n'y a pas loin de quarante ans, du côté de la Cartoucherie. Il avait fait ses classes à Marseille et à Aix, mais c'est au Théâtre du Soleil qu'il trouva son terrain, des grands spectacles d'Ariane Mnouchkine à son film *Molière*. C'est le même homme, l'enfant de troupe, qui s'est un jour engagé dans l'aventure folle du *Roman d'un acteur* pour choisir l'un des titres possibles à cette entreprise d'autobiographie théâtrale. Premier épisode, 1981, *La Danse du diable*.

Il nous propose aujourd'hui un *Épilogue*, mais en deux parties de deux heures, évidemment. Philippe Caubère n'a jamais su faire court. C'est un Méridional. Il aime l'ornement dans une histoire, l'arabesque. Seul en scène, petit costume gris, chemise blanche col ouvert, mocassins qu'il abandonne

parfois, il est là, sur le plateau immense. Et il joue sur le vide. Disons le presque rien. Il n'a pas d'autre appui que cette « ficelle », le mot à ne pas prononcer sur un plateau de théâtre, comme « corde ». Mais il y va. Étrange d'ailleurs qu'à l'heure de mettre un terme à ce voyage au long cours, il choisisse de se raccrocher aux mots qui sont justement impossibles sur la scène d'un théâtre. On ne fera pas de psychanalyse de fête foraine, mais l'on ne peut s'interdire d'être turlupiné par cette question... C'est sa manière à lui, Caubère, de retrouver le : « Être, ne pas être. Dormir, rêver peut-être »...

Mais on ne rencontre pas le prince de Danemark ici, on rencontre l'un de ses frères, Lorenzo. Qui a suivi le feuilleton, connaît l'histoire. Elle termine le premier volet et les brumes artificieuses peuvent se répandre... Alors que *La Ficelle* renvoie au désert du doute, une profusion de personnages peuple *La Mort d'Avignon*. Cour d'honneur, pays des fantômes d'où Gérard Philippe, pour jamais, nous



P. Poirier/Clém. Aubert

contemple et où Paul Puau tire sur sa pipe. Pays des vivants, avec Georges Wilson ou Bruno Raffaelli, pays des rêves qui se dissipent et des espérances carbonisées. La vie, la vraie vie. Cela s'étire, cela élance. Au moment même où on le jugerait trop long, Philippe Caubère saisit son auditoire subjugué. Il danse sur le vide. Mais il ne tombe pas.

A. H.

Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault, à 20 heures, du mardi au samedi. Les jours pairs, « La Ficelle » ; les jours impairs, « La Mort d'Avignon ». Jusqu'au 27 octobre. À la librairie du théâtre, des DVD, des livres.

Réservations sur www.lefigaro.fr/spectacles